

## James MacMillan



James MacMillan photo © Marc Marnie

Introduction à la musique de MacMillan par Stephen Johnson\_ Dès que James MacMillan commença à occuper les titres de la vie musicale, au début des années 1990, l'éventail élargi d'influences rassemblé par ce compositeur ressortit avec évidence : de la musique traditionnelle celtique au modernisme tranché de Harrison Birtwistle, du mysticisme radical d'Olivier Messiaen à la narration symphonique sombrement humaniste de Dimitri Chostakovitch. Bien sûr, certains dénoncèrent son « éclectisme » mais pour beaucoup d'autres, émus par des chefs-d'œuvre précoces tels que The Confession of Isobel Gowdie pour orchestre (1990) et le concerto pour percussion Veni, Veni, Emmanuel (1992), cet assemblage naturel et spontané chez lui reflétait une vision aussi cohérente que toute autre démarche plus étroitement délimitée. Le mot-clé de son œuvre est « catholique », au sens premier d'universel et d'œcuménique. MacMillan est né dans un milieu catholique et sa foi demeure une part importante de sa vie. Son engagement de jeunesse dans le mouvement marxiste se teinta fortement de la Théologie de la Libération sud-américaine dont on ressent, aujourd'hui encore, l'impact sur son œuvre, comme en témoigne son dernier opéra The Sacrifice (2005-2006). MacMillan est cependant très conscient des divisions causées par la religion partisane. Il emprunte souvent les structures formelles et les mélodies de la liturgie catholique et du plain-chant dans ses œuvres, mais a aussi incorporé des éléments rituels de la Pâque juive dans son deuxième quatuor à cordes, Why is this night different ? (1998) et des coloris instrumentaux reliés au shintoïsme japonais dans Symphony No3 : "Silence" (2003). La musique qui en résulte embrasse une étonnante diversité de styles musicaux. Des textures atonales denses et ardues débouchent tout à coup sur des envolées de mélodies tonales rappelant Wagner (autre influence essentielle), des rythmes imbriqués, complexes et trapus se fondent, de même, dans un lyrisme délié et comme improvisé ou dans une polyphonie finement tissée rappelant Bach et les maîtres de la musique sacrée de la Renaissance, des sonorités criardes et décapantes voisinent avec des motifs délicats et fragiles ou des effusions soyeuses. Thèmes de cantiques, plaintes traditionnelles et marches bruyantes forment les niveaux contrastés d'une tapisserie musicale vibrante, qui rappelle le fourmillement des kaléidoscopes orchestraux de l'Américain avant-gardiste Charles Ives ou le « polystylisme » du Russe Alfred Schnittke. L'élément reliant toutes ces composantes est constitué par le sens profondément enraciné de MacMillan pour la narration musicale. Les grands récits sont aujourd'hui souvent tournés en dérision et considérés démodés ou déplacés, or MacMillan a prouvé par des œuvres telles que Isobel Gowdie et Veni, Veni, Emmanuel, ainsi que par sa monumentale trilogie orchestrale Tridium (1995-1997), que les parcours

spirituels musicaux de cette sorte, à l'image de ceux de Beethoven dans ses symphonies et de Bach dans ses grandes Passions, peuvent être recréés en des termes accessibles autant aux connaisseurs raffinés de l'art musical qu'aux simples mélomanes – parmi les récentes œuvres d'envergure de MacMillan figure sa vision très personnelle du récit de la Passion selon Saint Jean. Son œuvre orchestrale et chorale Quickening (1998) rappela avec force qu'une partition contemporaine abstraite peut s'inspirer de l'expérience la plus humaine : ici la conception et la naissance d'un enfant. A une époque où popularité et modernité s'opposent, tels deux pôles irréconciliables, la musique de James MacMillan ne cesse d'offrir un espoir d'intégration, de soulagement des peines dues aux divisions et de transcendance. © Stephen Johnson, 2008\_ Ecrivain et homme de radio, auteur d'ouvrages sur Bruckner (Faber), Wagner et Mahler (Naxos) et présentateur régulier de l'émission Discovering Music de BBC Radio 3.